

La pensée queer ou la déconstruction des identités sexuelles

Autor(en): **Meyer, Sophie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visibilités

Longtemps actrices de l'ombre, les lesbiennes ont vu leur visibilité augmenter grâce à la championne de tennis Serena Williams, qui a été élue Miss USA en plus nombreux pays, et à la journaliste et activiste de la sphère politique, la journaliste et show business.

Sophie Meyer

La pensée *queer* ou la déconstruction des identités sexuelles

À l'origine, *queer* désigne l'homosexuel de manière insultante, en insistant sur la dimension déviante, non conforme de son comportement. Par extension, le mot signifie «étrange» ou «bizarre». Ce terme stigmatisant a fait l'objet d'une réappropriation à l'intérieur des minorités gaies et lesbiennes pour devenir l'axe d'une théorisation de la sexualité. Depuis une vingtaine d'années, ce courant de pensée contribue aux avancées des «gender studies», très présentes dans le monde anglo-saxon. Côté francophone, la théoricienne Marie-Hélène Bourcier a largement contribué à faire connaître et à développer le point de vue *queer*.

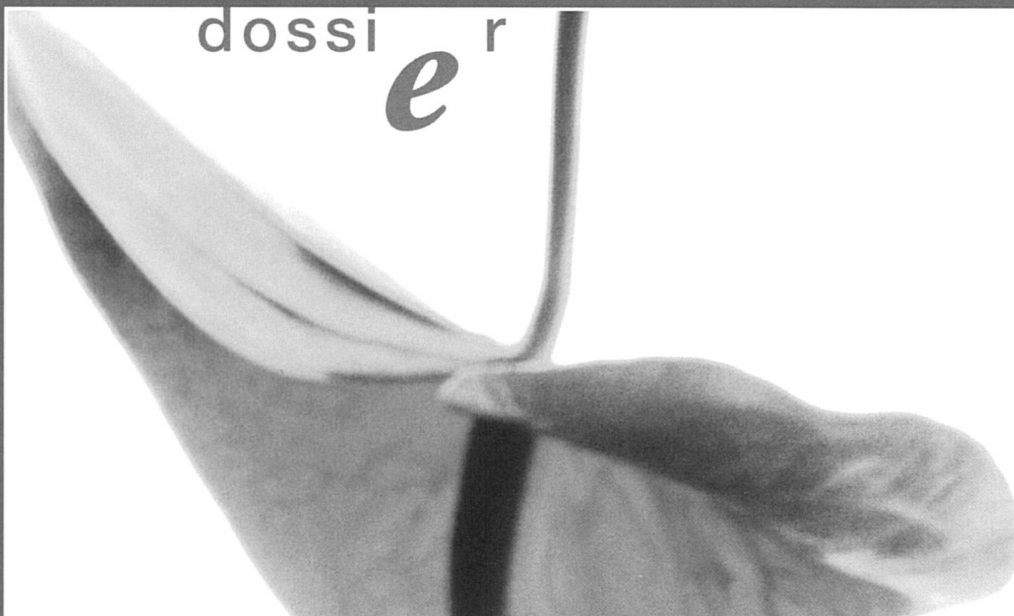
Sophie Meyer

Vers la fin des identités sexuelles?

Influencée par Michel Foucault, la pensée *queer* insiste sur le caractère profondément social, historique et culturellement construit des sexualités et des identités de genre. Une de ses originalités est de mettre en avant le potentiel créatif qu'implique cette idée de «construction». Et ce, notamment, en s'appuyant sur la réalité des subcultures sexuelles. Le cas des pratiques transgenres, comme celles des drag queens – hommes se travestissant en femmes – et des drag kings – femmes se travestissant en hommes – est révélatrice à cet égard. Le travestissement est l'occasion d'un détournement, souvent parodique, des codes de genres. Pour Judith Butler, dont l'ouvrage *Trouble dans le genre* est une autre source d'inspiration pour la pensée *queer*, le travestissement nous dit aussi autre chose. Dans son outrance et sa stylisation, il met

en lumière le caractère théâtral, joué, des identités sexuelles dites «normales»: «En imitant le genre, le travestissement révèle implicitement la structure imitative du genre en lui-même, de même que sa contingence» 1. Toute femme joue à être féminine, comme tout homme joue à être masculin. L'un et l'autre réalisent les performances assignées à leur genre.

Cette quête peut devenir une source de souffrance et d'anxiété. Nombreux sont celles et ceux qui ne se sentent pas en conformité avec ces rôles. Ce décalage entre le vécu intime et un genre imposé est souvent source de souffrance, d'anxiété et d'humiliations. La pensée *queer* se positionne en faveur d'une reformulation du genre, où le masculin et le féminin ne seraient plus des réalités closes et antagonistes, mais offriraient des possibilités de combinaisons et de juxtapositions. En décloisonnant les identités de genre, nous dit Judith Butler, «chacun serait respecté et libre de vivre sa propre complexité» 2.



Pensée queer et féminisme

Le mouvement féministe cherche à créer la femme en tant que «sujet politique». Il s'agit de trouver un dénominateur commun à partir duquel une solidarité d'appartenance pourrait naître, et que le féminisme se chargerait de défendre et de représenter. Or, pour la pensée *queer*, la femme n'est pas une catégorie stable, homogène et universelle. Sa définition pose continuellement problème. Le genre, en effet, se constitue différemment selon les contextes. «(Il) est partie prenante des dynamiques raciales, de classe, ethniques, sexuelles et régionales où se constituent discursivement les identités» 3. Le concept universel de la femme reflète souvent, en réalité, une vision occidentale, ethnocentrique et bourgeoise. Pour Butler, rechercher dans le patriarcat universel ce fameux point commun entre les femmes est une démarche également vouée à l'échec. «(Cette) conception (...) a été largement critiquée pour son incapacité à rendre compte des mécanismes concrets de l'oppression de genre dans les divers contextes culturels où celle-ci existe»4.

Autre critique adressée au mouvement féministe: avoir repris à son compte, à nouveau sans l'interroger, le «régime épistémique de l'hétérosexualité naturelle» 5. La formule provocatrice de Monique Wittig «Les lesbiennes ne sont pas des femmes» peut être lue comme la manifestation d'un refus d'une définition marquée par cette exclusion. Si être femme implique de se conformer à une hétérosexualité obligatoire, alors la lesbienne n'a rien à faire dans ce monde-là. D'un autre côté, les excès du radicalisme lesbien – incapable d'envisager l'hétérosexualité autrement que sous l'angle de la domination masculine – a aussi contribué à creuser le fossé entre féministes lesbiennes et féministes *straight*. Il n'empêche. En faisant l'impasse sur une mise en question continuelle et forcément dérangeante de son propre sujet, le féminisme prend le risque de produire des effets normatifs et excluants. A l'extrême, on en arrive à la situation paradoxale où celles qu'il prétend représenter ne parviennent pas à se reconnaître en lui, comme les femmes non occidentales, les femmes des classes sociales inférieures, les femmes non hétérosexuelles, etc.

La fin du militantisme?

L'appel *queer* au décloisonnement et à la déconstruction des genres a suscité de multiples réactions hostiles, tant des milieux féministes que de la part des communautés lesbiennes. En rendant poreuses les frontières entre les genres et les pratiques sexuelles, la pensée *queer* dépolitiserait les champs des identités sexuelles, fondées sur des rapports de pouvoir polarisés (schématiquement: les hommes contre les femmes, les hétérosexuels contre les homosexuels). Sans nier les difficultés qu'entraîne pour le militantisme une telle remise en question, la pensée *queer* y voit néanmoins une possibilité d'enrichissement et de développement tant au niveau de la théorie que de l'action politique. «Endurer l'angoisse du vide, ou à moindre frais la perplexité, est la posture la moins immédiatement compatible avec l'action militante, qui se nourrit plutôt de convictions, de clivages, de hiérarchies et d'anathèmes. Cette endurance, en revanche, est la plus apte à conduire à un renouveau de la pensée théorico-politique» 6.

1, 3, 4 et 5: Judith Butler *Trouble dans le genre*.

2: Interview de Judith Butler, *L'Express*, 28.10.2005.

6: Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires*.